

Homélie de la Messe Chrismale 2017

Cathédrale de Moulins

La messe chrismale est ce temps fort et unique où nous célébrons la mission même de l'Église. Tous, marqués de ce Saint Chrême que nous consacerons tout à l'heure, nous sommes, dans notre diversité, les membres du Corps du Christ, cette Église en marche au milieu du monde, de ce diocèse de Moulins, pour y annoncer l'Évangile. Et, en cette année où nous vivons une visite pastorale des jeunes et où nous répondons à l'invitation du Pape François à témoigner de la Miséricorde de Dieu pour les fiancés, les couples et les familles, notre célébration revêt une dimension toute particulière alors qu'ont été invités celles et ceux qui sont engagés dans la pastorale familiale et dans la pastorale des jeunes. A travers la bénédiction de l'huile des catéchumènes et de l'huile des malades, à travers la consécration du Saint Chrême, à travers les gestes et les paroles de cette célébration, nous prenons mieux conscience de l'onction reçue à notre baptême et de la mission qu'elle nous confère.

La célébration de la messe chrismale tient une place particulière dans le ministère des prêtres : ils sont rassemblés depuis ce matin pour un temps de récollection et ils se retrouvent ce soir, autour de l'évêque, afin de renouveler les promesses de leur ordination et concélébrer ensemble l'Eucharistie – et nous sommes en étroite communion avec nos frères prêtres qui pour des raisons de santé ou pour des difficultés liées à leur âge ne peuvent être avec nous. Pour les prêtres, cette célébration traduit de manière forte la fraternité sacramentelle qui les unit. Ce soir, chers frères prêtres, je vous redis l'estime, le soutien et la prière que je porte à chacun de vous qui êtes mes premiers collaborateurs dans l'exercice du ministère épiscopal. Et je n'oublie pas les diacres. Pour eux aussi, cette messe chrismale constitue un moment fondateur. Configurés au Christ-Serviteur, ils rappellent à toute l'Église qu'elle a été instituée pour rendre à notre humanité le seul et unique service qui vaille : la libérer de tout ce qui l'enferme afin de l'ouvrir à la liberté apportée par le Christ. Frères diacres, vous renouvellerez vous-aussi les promesses de votre ordination. Je tiens à vous assurer ce soir de ma confiance et de mon estime pour votre participation à la mission de notre Église et pour la qualité de votre témoignage. Et, une fois encore, je fais monter vers le Seigneur une action de grâce pour la disponibilité de vos épouses !

Nous étions, il y a quelques instants, avec les juifs de Nazareth, rassemblés à la Synagogue. Jésus s'est levé, a lu les prophéties d'Isaïe, alors il nous a dit : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ». Les mots du prophète sont précis : la mission du Messie sera un travail de libération face à ce qui enferme et opprime l'homme, dans tous les aspects de son existence. Cette Semaine sainte où nous célébrons la Passion manifeste bien ce combat de libération que Jésus, Christ et Messie de Dieu, a mené contre l'injustice, la violence et les idoles ; il l'a mené dans la confiance au Père, par la force de l'Esprit qui « *reposait sur lui* ». Ce soir, il invite notre Église diocésaine, et donc chacun de nous, à faire ce travail de conversion, de changement, de vérité face à nous-mêmes et à Dieu, pour devenir des hommes et des femmes libres, entièrement disponibles à l'Esprit Saint. Il n'y a pas de liberté sans libération ! Rappelons-nous saint Paul qui affirme : « *C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés... Frères, vous avez été appelés à la liberté* » (Ga 5,1.13).

Frères et sœurs, en rédigeant ces lignes, j'ai été pris de vertige ! La tâche est immense... Elles sont si nombreuses ces chaînes qui nous entravent et entravent notre humanité : les chaînes de nos limites humaines, du mal qui nous piège, et tout autour de nous, au plus proche ou au plus loin, ces chaînes de l'indifférence au message de l'Évangile, de notre impuissance apparente à témoigner de notre joie de croire, et puis il y a tous ces cris de nos frères et sœurs en humanité qui n'en peuvent plus de porter ces chaînes de misère et de souffrance, d'injustice, de persécutions... Alors nous

pourrions dire avec Moïse, à qui Dieu demande de retourner en Égypte libérer le peuple des chaînes de l'esclavage : « *Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ?* » Et comme à Moïse, ce soir, le Seigneur nous répond : « *Je suis avec toi* »

La messe chrismale est cette célébration où nous nous rappelons cette mission de libération que le Seigneur nous confie à la suite de son Fils – une mission en effet impossible au regard de nos pauvres forces humaines et du poids des chaînes qu'il nous faut briser. Ce soir, nous entendons le Seigneur nous dire « *Je suis avec toi*. » Oui, ce soir, par la force de son Esprit, le Seigneur nous donne les signes qui attestent sa présence au milieu de nous !

Qu'allons-nous faire dans quelques instants ? Demander au Seigneur de consacrer le Saint Chrême, de bénir les huiles des malades et des catéchumènes, d'envoyer son Esprit sur le pain et le vin afin qu'ils deviennent son Corps et son Sang.

Par l'onction du Saint Chrême, cette huile parfumée, Dieu mêle en quelque sorte sa vie à celles de ses enfants, afin de les « fortifier », de les assouplir, c'est à dire de les convertir pour que le baptisé, le confirmé, le prêtre, l'évêque, soit à la hauteur de la mission confiée malgré ses limites et son péché, afin qu'il exhale la « bonne odeur » du Christ et la répande. Ainsi, l'onction de St Chrême exprime remarquablement le désir de Dieu d'associer ces pauvres créatures que nous sommes à son œuvre de libération. Dans les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'ordre, il nous communique sa puissance de résurrection afin qu'elle se déploie en nous, car elle seule est capable de faire de nous des « disciples-missionnaires ». Là est le don le plus grand que Dieu nous fait !

Mais le peuple de Dieu que nous sommes n'oublie pas celles et ceux qui sont aux frontières, parce qu'ils sont souffrants, parce qu'ils sont en voie d'intégration dans l'Église : il demande, au cours de cette messe, à son Seigneur de bénir les saintes huiles par lesquelles il donnera force et courage à nos frères souffrants et ouvrira le cœur des catéchumènes à sa miséricorde. Là encore Dieu nous donne, par la bénédiction de ces huiles, les signes de son œuvre libératrice : libération de la souffrance, de la peur et de la désespérance devant la maladie et les infirmités de l'âge, libération du mal que le catéchumène est appelé à reconnaître dans sa vie afin d'en être libéré. Oui, la messe chrismale est vraiment le lieu où se manifeste et se déploie l'unique Église du Christ dans sa mission de libération !

Frères et Sœurs, le Dieu qui libère prend visage à travers chacun de nous, très concrètement, quand nous devenons des artisans de paix soucieux de libérer le monde des conflits ; quand nous devenons des artisans de justice pour libérer le monde des oppressions ; quand nous devenons des hommes et des femmes de bonté et de douceur capables d'apporter un peu de réconfort et de tendresse aux isolés et aux mal-aimés ; quand nous devenons des êtres au regard pur capables d'aimer sans juger. L'onction du Saint Esprit, reçue à notre baptême et à notre confirmation – et pour les prêtres lors de leur ordination – fait de nous tous des missionnaires de la vraie liberté, à la suite du Christ.

Prenons conscience, une fois encore, que le Saint-Chrême dont nous avons été oints est le signe du don de l'Esprit Saint. Dans le peuple de Dieu que nous constituons, chacun est appelé d'une manière particulière à exercer sa vocation baptismale et sacerdotale. Laissons l'onction de l'Esprit Saint pénétrer encore aujourd'hui en nos cœurs comme une huile bienfaisante et fortifiante.

+ Laurent PERCEROU
Évêque de Moulins